

des lacs, jusqu'à la ceinture, dans un temps où le froid était fort rude. Le 10, M. d'Iberville arriva le premier au Forillon, avec dix hommes, qu'il avait détachés des autres. Il envoya de là DEPLENE à Cabreuil avec douze hommes. Celui-ci enleva quantité de vivres et emmena douze prisonniers, qui déclarèrent qu'il y avait cent hommes le long de la côte, jusqu'à Bayeboulle, qui commençaient à faire des habitations. M. d'Iberville étant à la tête de cent vingt-quatre Canadiens, parmi lesquels se trouvaient plusieurs gentilshommes, quatre officiers, et le chef de guerre des Abénaquis, se mit en chaloupe pour Bayeboulle, qui est à six lieues du Forillon. Ils prirent, en arrivant, un vaisseau marchand, d'environ cent tonneaux, dont l'équipage s'en fut dans les bois avec les habitans du lieu. Vingt Canadiens partirent pour St. Jean. Dix autres, courant les bois, enlevèrent cinq hommes. DESCHAUFOURS, gentilhomme de l'Acadie, se détacha avec six Canadiens pour Onitslibaye. Six autres firent quatre prisonniers. Deux Canadiens du parti qui était allé à St. Jean revinrent. Le reste observait le Petit-Hâvre, qui est à cinq lieues de Bayeboulle, avec un prisonnier, qui leur apprit qu'il n'y avait à St. Jean que trois navires marchands.

Ces découvertes étant faites, on alla droit à St. Jean. M. d'Iberville ayant choisi MONTIGNY, lieutenant d'une compagnie en Canada, pour son lieutenant, partit le premier avec sept Canadiens, pour se rendre maître des hauteurs d'où l'on pouvait découvrir M. de Brouillan, qui conduisait son détachement. Comme il était impossible d'avoir des chevaux et des charriots pour porter les bagages dans des chemins impraticables, chaque Canadien était chargé de ses munitions. Trois heures après cette marche, M. d'Iberville ayant rencontré ceux qui revenaient de la découverte de St. Jean, arrêta trente Anglais du Petit-Hâvre, qui avaient découvert les nôtres. Il les attaqua, et passant une rivière très rapide jusqu'à la ceinture, se rendit maître de ce lieu, où il trouva de la résistance par les retranchemens que les Anglais y avaient faits. Les ennemis y perdirent trente-six hommes, et il y eut quelques prisonniers. Le reste gagna St. Jean. Les neiges augmentèrent beaucoup, et comme il s'agissait de vaincre ou de mourir, l'on marcha, le 28 Novembre, en ordre de bataille.

Montigny marchant cinq cents pas devant la troupe, faisait l'avant-garde avec trente Canadiens, MM. de Brouillan et d'Iberville suivaient avec le corps. Les habitans de ce gouvernement étaient à la tête, avec ordre cependant de laisser passer les Canadiens, en cas d'attaque. Après deux lieues et demie de marche, l'avant-garde découvrit à la portée du pistolet les ennemis, au nombre de quatre-vingts, postés avantageuse-